

Le xiv^e siècle : le sursaut de Chế Bồng Nga

Alors qu'il venait de subir une occupation khmère de dix-sept ans, une occupation mongole de près de deux ans et une attaque viêt sans perdre la moindre parcelle de territoire, le Campā allait, au début du xiv^e siècle, se trouver amputé de sa partie septentrionale du fait d'un caprice de son souverain, Jaya Simhavarman III – le Chế Mân des Vietnamiens – qui, selon les annales viêt¹⁸, proposa au roi du Đại Việt en 1306, les deux circonscriptions de Ô et de Lý, c'est-à-dire la région située entre le col de Lao Bảo et le col des Nuages en échange de la main de sa fille, la princesse Huyền Trân. Le malheur voulut que le roi du Campā mourut moins d'un an après l'arrivée à la cour de Vijaya de la princesse Huyền Trân, qui s'empressa de retourner en pays viêt. Cette péripétie amena les successeurs du défunt roi à tenter de récupérer ces deux circonscriptions à plusieurs reprises, en 1311-1312, en 1317-1318, en 1326 et en 1353, mais sans succès.

C'est à ce moment qu'apparaît un roi du Campā aussi fin politique qu'habile stratège : Chế Bồng Nga. Ce monarque qui ne doit pas être confondu avec le Pō Binasuar des Chroniques royales du Pāṇḍuraṅga – ce qu'ont fait tous les auteurs depuis un siècle¹⁹ –, semble être monté sur le trône vers 1360. Profitant de la neutralité bienveillante du premier empereur de la nouvelle dynastie chinoise des Ming, il se lança dès 1361 dans une série de campagnes militaires contre le Đại Việt, qui furent toutes victorieuses. C'est ainsi qu'en 1361 il pille le port de Di Lý, en 1362 et 1365 le district de Hóa ; en 1368 il défait l'armée viêt à Chiêm Động, en 1370 il envahit le delta du Fleuve Rouge et prend Thăng Long, la capitale vietnamienne. En 1376 il envahit encore une fois le district de Hóa, en 1377 il met en déroute l'armée du Đại Việt qui était venue attaquer Vijaya, tue le roi Trần Duệ Tông qui la commandait, envahit le delta du Fleuve Rouge, écrase à nouveau l'armée royale qui tentait de l'arrêter, prend et pille pour la seconde fois la capitale Thăng Long. En 1380 il pille le Nghệ An, le Diên Châu et le Thanh Hóa. En 1382 il revient au Thanh Hóa. En 1383 il attaque à nouveau le delta et inflige une nouvelle défaite à l'armée royale vietnamienne. En 1389 il pénètre encore une fois au Thanh Hóa et bat l'armée envoyée contre lui. Mais en 1390, trahi par un petit mandarin de son entourage, il est tué par des troupes du Đại Việt²⁰.

Son principal général, que les annales vietnamiennes appellent La Ngãi, lui succéda sous le nom de Jaya Simhavarman Śrī Harijātī²¹. Au cours de son règne, qui dura jusqu'en 1400, le Campā dut abandonner au Đại Việt toute la région située au Nord du col des Nuages, qui avait été reconquise par Chế Bồng Nga.

Dans «Le Royaume de Champa», G. Maspero intitule la période 1360-1390 «l'apogée»²². En fait, ce terme ne correspond nullement à la réalité, car le règne de Chế Bồng Nga n'a été qu'un brillant intermède qui a temporairement voilé l'état moribond dans lequel se trouvait le Campā hindouisé en cette fin du xiv^e siècle. En effet, la civilisation de ce pays était depuis longtemps déjà en décadence, du fait de l'étiollement de la culture sanskrite, support de l'hindouisme et du bouddhisme mahāyāna qui avaient jusqu'alors servi d'assise aux structures politico-sociales du Campā. «Cet étiollement – la dernière inscription sanskrite du Campā date de 1252 – était en fait, en partie dû aux invasions

¹⁸ Nguyễn Thế Anh, 1990, pp. 42-43.

¹⁹ E. Aymonier, 1890; G. Coedès, 1964, p. 127.

²⁰ Nguyễn Thế Anh, 1990, pp. 51-59.

²¹ L. Finot, 1928, p. 291.

²² G. Maspero, 1928, chap. IX.

